UN LIVRE AB DISCOVERY



LA RÉDEMPTION DE KYLIE

LE TROISIÈME TOME DE LA TRILOGIE « KYLIE »

MAX HARPER

La rédemption de Kylie

par

Max Harper

Première publication : 2021

Droits d'auteur © Max Harper

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Titre : La rédemption de Kylie

Auteur : Max Harper

Éditeurs : Rosalie Bent et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery © 2021

www.abdiscovery.com.au

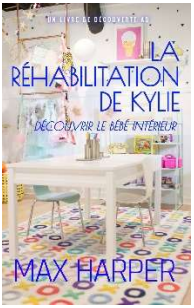
Contenu

Prologue 6
Première partie: Les secrets 8
Deuxième partie: Château de cartes 20
Troisième partie: Les filles à papa 35
Quatrième partie: L'accord 52
Cinquième partie: Renaissance 67
Sixième partie: Fissures 83
Septième partie: La nouvelle routine 95
Huitième partie: Exposition 109
Neuvième partie: Affirmation 121
Dixième partie: L'éveil 141
Onzième partie: L'honnêteté 162
Douzième partie: L'acceptation 183
Treizième partie: Détermination 202
Quatorzième partie: Pendaison de crémaillère 219
Quinzeième partie: La libération 233
Seizième partie: Nouveaux départs 259
Épilogue 1 278
Épilogue 2 283

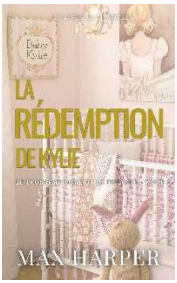
La trilogie Kylie



La régression de Kylie



La réhabilitation de Kylie



La rédemption de Kylie

Prologue

Seul. Oublié.

Je vois les ténèbres tout autour. Elles nous consument tous.

Les ténèbres. Des ténèbres éternelles. Le temps n'avait plus aucun sens dans l'obscurité.

On n'avait guère la notion de haut ou de bas.

Je ne peux ni goûter, ni voir, ni sentir.

Tout était froid et gluant. Quelque chose facilitait la respiration, fournissait de la nourriture, mais à part ça, rien. Pas de vêtements.

Des sons ternes et feutrés, comme des sons, mais étouffés.

Des voix ? Des machines ?

Des pensées de chez moi. Des visages que je ne reconnais pas. Ma famille ? Mes amis ? Maman ?

Douceur. Chaleur apaisante.

La paix ? Un câlin ?

Des souvenirs teintés de rose.

Étrange mais réconfortant.

Barres verticales.

Prisonnier ? Captif ?

Calme. Néant.

Les capsules sphériques étaient immenses, bien plus grandes que toutes les dimensions qu'elle avait pu observer sur les schémas du prototype. Il y en avait sept, alignées, occupant une bonne partie de la

pièce. Elles étaient inclinées à environ vingt-trois degrés. Des tubes parcouraient le haut de chaque capsule, d'où sifflait un flux d'air filtré de façon rythmée. D'autres tubes descendaient jusqu'au bas de chaque capsule. L'un était relié à une cuve contenant un liquide étrange, l'autre à une petite machine placée à côté. Tout semblait interconnecté. Des capteurs et des câbles partaient de partout dans la capsule et étaient reliés à des écrans d'ordinateur qui mesuraient tout, de la température aux constantes vitales.

Sur la face avant bombée de chaque capsule se trouvait un petit carré transparent, contrastant avec la surface opaque. La femme, après un signe de tête d'un des nombreux techniciens affairés dans la pièce, jeta un coup d'œil à travers le carré transparent. À l'intérieur de la capsule, on apercevait l'ombre d'une personne, dissimulée par le liquide visqueux qui y circulait. Son nez et sa bouche étaient couverts par un appareil respiratoire, et elle semblait dans le coma.

Le docteur Moira Vale esquissa un sourire cruel en s'éloignant. Le claquement sinistre de ses talons hauts résonna sur le sol. La personne dans la capsule tressaillit, mais demeura inconsciente, plongée dans les ténèbres d'un sommeil sans rêves.

Première partie: Les secrets



La pluie tombait sans discontinuer depuis des semaines, du moins en apparence. Chaque fois que le docteur Donna Duncan regardait par la fenêtre, elle aurait juré qu'il pleuvait encore, ou que la pluie venait de s'arrêter. Ce n'était évidemment pas réaliste, mais elle avait l'impression que son humeur se reflétait dans le temps.

Plus de trois semaines s'étaient écoulées depuis la disparition de sa petite Kylie Gillis. Trois semaines depuis sa mise à pied administrative pour conduite inappropriée. Trois semaines de réflexion silencieuse et déchirante sur les raisons de ce dysfonctionnement. Elle avait été relogée dans un appartement, un logement nettement moins confortable, et contrainte d'utiliser tous ses congés accumulés. Une simple tape sur les doigts, en somme, une démonstration de force, un avertissement en quelque sorte. L'Institut avait déjà essuyé un revers suite à la dispute entre Lucy et Penny Carver. Après visionnage des images des caméras cachées dans la maison attribuée à Penny, cette dernière avait été licenciée. Son comportement envers Lucy Hernandez avait provoqué un véritable séisme au sein de l'Institut. De nombreux membres du conseil d'administration et donateurs s'interrogeaient sur l'efficacité et la légitimité du programme « Première Étape ». Le contrôle dictatorial exercé par le professeur Moira Vale sur le département de régression et ses abus de pouvoir avaient semé le doute quant à son leadership. Faisant désormais l'objet de plusieurs enquêtes, Moira se faisait très discrète au sein de l'entreprise, laissant à personne la responsabilité du programme First Step.

Les politiques et procédures en vigueur ont permis de maintenir la plupart des dossiers en suspens, comme si de rien n'était. Tous ceux qui

agissaient de manière similaire à Penny ont été avertis d'un examen, mais dans l'ensemble, rares étaient ceux, en dehors du conseil d'administration et des personnes directement impliquées, qui ressentaient la pression du changement. Les apparences ont été préservées et l'entreprise a continué son chemin comme si de rien n'était.

Pour Donna, son monde s'était effondré. Tout ce qu'elle connaissait et croyait avait disparu. Mise à l'écart par la quasi-totalité de ses collègues, principalement par crainte de représailles de la direction, Donna n'avait personne vers qui se tourner pour trouver du réconfort. Elle passait le plus clair de son temps libre isolée et seule, se demandant si sa vie avait un sens. Elle s'était investie corps et âme dans son travail, y trouvant un plaisir insoupçonné. Aider de jeunes filles à se découvrir et à trouver leur voie grâce à la régression était bien plus gratifiant que d'être une simple psychologue ou conseillère. Bien que les aspects régressifs ne soient pas le sujet principal de conversation, elle constatait que leur nature thérapeutique correspondait parfaitement à sa philosophie de soins bienveillants. Nombre de ses patientes avaient simplement besoin d'amour. Donna avait peut-être un peu trop endossé le rôle maternel, au détriment de la plupart des patients, mais pour ses patientes, cela lui permettait d'établir une relation d'une profondeur inédite. Cela n'a jamais été aussi évident qu'avec Kylie.

Kylie Gillis était un nom et un visage que Donna connaissait bien avant que son dossier n'arrive sur son bureau. Mark, son collègue et l'un de ses rares amis, avait évoqué cette jeune fille et sa mère, tombées par hasard dans le monde de la thérapie de régression. Un tel cas était extrêmement rare, et Donna s'était immédiatement intéressée à Kylie. Lorsqu'elle eut enfin l'occasion de choisir sa nouvelle « petite », le nom de Kylie figurait en tête de sa liste, et dès leur première rencontre, la jeune fille ne l'avait pas déçue. Elles avaient rapidement trouvé leurs rôles et, au bout de quelques semaines, Donna avait commencé à percevoir une vérité que Kylie ne pouvait voir. Ce n'était pas que Kylie avait besoin de couches et de thérapie de régression pour guérir. Bien que ce soit vrai en un sens, ce n'était qu'une solution superficielle, pas la solution profonde. Au fond d'elle-même, Kylie *était* une « petite ». Son cœur. Sa passion. Son bonheur. Tout ce qui la rendait si attachante, c'était son désir ardent de régression

permanente. Non pas redevenir un bébé totalement vulnérable et coupé du monde, mais retrouver l'état d'une petite fille, libérée des pressions et des tourments du monde adulte. Heureuse, en couche ou non, de ne pas avoir à porter le fardeau de l'âge adulte. Elle était bien plus proche de la vérité qu'elle ne le pensait et, avec un peu plus de temps, Donna l'aurait amenée à l'étape finale, l' *Acceptation* , prête à affronter le monde comme la petite fille qu'elle était née pour être.

Tout cela appartenait désormais au passé. Kylie était partie. Où et pourquoi, Donna l'ignorait. Ses dernières paroles furent des excuses à Donna pour sa mauvaise conduite, avant qu'elle ne soit maîtrisée et emmenée. C'était il y a presque un mois, et le cœur de Donna se serrait à chaque fois qu'elle pensait à Kylie.

Elle ne savait pas grand-chose pour occuper ses journées. Elle se sentait perdue, sans but et léthargique. Elle aurait facilement pu se diagnostiquer une dépression, mais elle trouvait cela inutile. La plupart du temps, elle restait allongée dans son appartement, buvant du vin et s'apitoyant sur son sort. Elle savait que ce n'était que temporaire. Son contrat avec l'Institut était solidement ancré et ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle puisse rentrer chez elle. Forte de cette conviction, elle prenait soin d'elle. Sachant que l'alcool se retrouverait en grande quantité dans son lait maternel, elle pratiquait la technique du « tirage et du jet ». De toute façon, elle n'avait pas la place pour le conserver, et au moins elle pouvait maintenir sa production de lait.

Le matin avait laissé place au début d'après-midi et, après un passage éclair aux toilettes, Donna aperçut son reflet dans le miroir de la salle de bains. Elle était décoiffée, les cheveux en bataille, des cernes sous les yeux et les yeux rouges. Elle n'avait pas bien dormi, voire pas du tout, et trop de télévision tard le soir l'avait empêchée de trouver le sommeil.

« Tu dois te ressaisir », dit-elle à personne en particulier. « Tu vaux mieux que ça. »

Elle passa ses doigts dans ses cheveux et se frotta les yeux. Ses tentatives pour dompter sa crinière ne parvinrent guère à lui remonter le moral. Se frotter les yeux eut l'effet inverse. Lorsqu'elle vit enfin que son

reflet n'était pas le fruit de son imagination, elle se mit en colère de s'être laissée sombrer dans un tel état.

« Tu as besoin d'une douche. Et de te remettre en ordre », se dit-elle. « Aucune femme digne de ce nom ne devrait se laisser aller dans un tel état. »

Elle laissa échapper un petit rire en entendant ses propres mots, s'imaginant en duchesse anglaise, se reprochant son apparence. Le sourire qui avait illuminé son visage s'effaça aussitôt en une moue boudeuse. Elle se souvenait de l'allure distinguée de Kylie, avec ses fesses rebondies, dans sa jupe et ses collants. Elle pourrait au moins jouer le rôle. L'éducation de Donna ne lui avait pas vraiment inculqué les bonnes manières.

Donna laissa ses larmes se mêler à l'eau chaude de sa douche. Au milieu de ses sanglots étouffés, elle retrouva sa détermination. Peu importait le prix à payer, Donna récupérerait Kylie et elle éliminerait quiconque ou quoi que ce soit qui se dresserait sur son chemin.



Lorianne Gillis était assise dans son bureau. La nuit tombait, son service était terminé et elle n'arrivait pas à se résoudre à rentrer chez elle. Presque chaque soir, elle cherchait le moindre signe de sa fille, Kylie. Elle épluchait tous les documents à sa disposition, espérant y trouver le moindre mot, le moindre indice sur l'endroit où elle se trouvait. Elle avait entendu parler de ce qui s'était passé et, bien qu'elle fût en colère que Kylie soit impliquée, elle était encore plus inquiète de ce qui s'était passé après la réunion du conseil d'administration. La rumeur courait au bureau que Kylie avait été emmenée dans un lieu tenu secret pour une durée indéterminée. L'autre jeune femme, celle qui avait causé tous ces problèmes, était au centre de toutes les attentions au sein du département, mais même alors, personne ne semblait savoir ce qui s'était réellement passé.

Son portable s'alluma et vibra. Elle avait baissé le volume la plupart du temps pour ne pas attirer l'attention sur sa relation avec son collègue. C'était Isaac qui lui demandait à quelle heure elle rentrerait pour préparer le dîner. Quelques semaines après leur première visite chez elle, Isaac avait emménagé et, après quelques achats hasardeux, s'était aménagé un nouveau chez-soi dans le spacieux dressing de Lori. Cela faisait partie de leur relation étrange. Il ne voulait pas de chambre à lui ; en fait, il se contentait parfaitement de dormir par terre, au pied de son lit. Lori, cependant, ne voulait rien laisser paraître d'inhabituel au cas où Kylie rentrerait ou qu'elle aurait des invités. Pour maintenir la supercherie, elle l'avait installé dans le dressing, sur un petit lit de camp, et avait ajouté des oreillers à son lit pour faire croire qu'ils dormaient ensemble.

Elle ignora le texte et continua de parcourir les fichiers du serveur. Elle savait qu'en cherchant bien, elle trouverait ce qu'elle cherchait, ou du moins un indice. Alors qu'elle examinait le dernier document ouvert, intitulé « *Projet spécial n° 5* » , elle s'arrêta. Après l'avoir relu, elle haussa un sourcil, puis ouvrit son navigateur et saisit une phrase dont elle ne comprenait pas tout.

Quelques pages plus loin, et après quelques recherches supplémentaires par inquiétude, elle nota tout ce qui l'intéressait sur un bout de papier et effaça l'historique de son navigateur. Elle doutait que cela suffise à empêcher l'Institut de l'espionner, mais elle espérait que cela les ralentirait suffisamment pour qu'elle puisse obtenir des réponses.

Elle prit ses affaires et le morceau de papier avant de se diriger vers l'ascenseur. Elle tâtonna avec son téléphone et composa un numéro qu'elle n'avait pas utilisé depuis une éternité. Ça sonna deux fois avant qu'une voix rauque ne réponde à l'autre bout du fil.

« Bonjour Lori, qu'est-ce qui vous empêche de dormir si tard ? »

« J’ai besoin de te parler. Peux-tu me rejoindre à l’endroit où nous avons déjeuné ? »

« Il vous faudra peut-être être plus précis. Je rencontre beaucoup de gens. »

« Impossible. Ils pourraient nous écouter. Demain. À quatre heures. Viens seul. »

Elle raccrocha et fourra son téléphone dans la poche de son manteau. Ce qu'elle avait découvert était stupéfiant, et pas dans le bon sens du terme. Son esprit s'emballa à l'idée de ce que cela pourrait signifier pour le reste de la nuit, à tel point qu'elle ignora complètement Isaac et toutes ses tentatives pour gagner son affection.

Tant de souvenirs étaient liés à ce restaurant. Lori n'y était allée qu'une seule fois, et cela lui semblait une éternité. Assise sur le parking, ignorant une fois de plus les messages d'Isaac, elle ferma les yeux et laissa les souvenirs l'envahir. C'est là qu'on lui avait officiellement parlé de l'Institut. C'est là que tous les indices s'étaient enfin mis en place. Les symboles, les messages étranges et cette piste douteuse. Elle regrettait presque d'être allée à cette réunion.

Si elle avait réussi à accepter sa situation, elle ne serait pas là, à se demander si elle avait involontairement condamné sa fille. Même alors, si elle n'avait pas suivi les conseils d'un pharmacien concernant l'énurésie de sa fille, on n'en serait même pas là.

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone, notamment à l'heure, avant d'effacer ses notifications et de sortir de la voiture. Elle serrait fort dans sa main le bout de papier sur lequel elle avait griffonné. Elle n'allait pas quitter cette réunion sans réponses.

On l'a conduite à une table à l'écart des autres clients. Elle ne l'avait pas demandée, mais elle supposait que son tailleur-pantalon élégant donnait l'impression qu'elle était plus importante qu'elle ne l'était réellement. Elle sirota un verre de vin en attendant. Elle n'avait pas encore faim et avait déjà prévu de dîner. Elle envoya un SMS rapide à Isaac pour lui faire part de ses souhaits et lui suggérer une idée pour plus tard dans la soirée. Elle tenta de se distraire en pensant au jeune homme, mais elle était trop préoccupée par Kylie.

Son invité arriva juste avant quatre heures, ponctuel comme toujours. Elle eut une drôle d'impression lorsqu'il s'assit, les tables lui

paraissant plus inversées qu'elles ne l'étaient. Elle en savait plus qu'avant et était mieux préparée.

« Sais-tu combien de temps il m'a fallu pour me souvenir de cet endroit ? » demanda Mark en s'asseyant.

Le serveur n'était pas loin derrière lui et, après avoir rapidement parcouru le menu, il commanda sa boisson.

« Et moi qui pensais avoir laissé une impression quelconque. »

« Oh, vous l'avez fait. Je dois avouer que vous m'avez un peu pris au dépourvu hier soir. »

« Ce n'est pas très agréable de ne pas avoir toutes les cartes en main, n'est-ce pas ? »

Le serveur revint et Mark interrompit la conversation pour siroter son verre.

« Partons du principe que vous avez des cartes à jouer. Que signifie cette réunion clandestine ? »

« Où est Kylie ? » demanda Lori, sèchement et sans détour.

Une question simple, mais qui fit réfléchir Mark. Il ne s'attendait pas à l'entendre. Depuis le jugement du conseil, il n'y avait eu que des rumeurs concernant le sort de Lucy Hernandez et Kylie Gillis. Blanchi par ses pairs, Mark avait repris ses activités habituelles. Comme tout bureaucrate, son premier réflexe fut de détourner l'attention.

« Je ne suis pas sûr de comprendre la question. »

« Cela paraît pourtant simple. Où est ma fille ? »

« Avec quelqu'un de l'Institut. Où pourrait-elle être d'autre ? » Une redirection, quand la diversion a échoué.

« Qui ? Avec qui est-elle ? »

« Je ne suis pas autorisé à divulguer ces informations. »

« Mais vous le savez. Vous savez où elle est et ce qui lui est arrivé. »

« Oui. Mais encore une fois, je ne suis pas autorisé à en parler pour sa thérapie et pour votre poste. »

«Je me fichais complètement de ma position.»

« Vraiment ? Parce que tu devrais », dit Mark avec un sourire amusé. « Il paraît que tu es en première ligne pour prendre la tête de la division de la régression. Ce serait dommage de te voir gâcher tout ça dans une croisade inutile. »

« Une croisade inutile ? Le bien-être de ma fille n'est pas inutile ! »

« Non, mais votre besoin de le savoir, lui, l'est. »

« Du moins, c'est ce que vous prétendez. Vous savez que je suis votre supérieur hiérarchique, n'est-ce pas ? »

Mark rit. « Tu crois vraiment que ça a de l'importance ? Non, ma chère Lori, le rang n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est le savoir. Dans le monde des affaires, la loi du plus fort règne, et chacun cherche à recueillir le plus de renseignements compromettants possible sur tous. »

« Et vous pensez avoir ce qu'il faut pour me faire chanter et me réduire au silence ? »

« Cela dépend de votre opinion sur les relations interpersonnelles au bureau. »

Il s'était fait avoir sans même s'en rendre compte. Lori avait passé son temps à gravir les échelons et à recueillir un maximum d'informations sur tout le monde. Isaac était parfait pour ça. Discrètement, il captait les moindres rumeurs et ragots dans les nombreux bureaux de l'immeuble, au gré de ses courses. Il était ravi de tout raconter à Lori en échange de faveurs dans leur chambre. Lori avait déjà trop souffert des commérages au bureau pour se laisser faire ici.

« Oh, je ressentirais à peu près la même chose que vous à propos de Sarah Walker. »

Le visage de Mark pâlit au milieu de sa gorgée. Il avala lentement, fixant Lori intensément. Il posa son verre et entrelaça ses doigts.

Le visage de Lori restait impassible, mais intérieurement, elle savourait son génie tactique. « Maintenant que nous nous comprenons, où est ma fille ? »

Mark inspira profondément et expira lentement. « Vous jouez à un jeu dangereux. »

« Celui que je ne compte pas perdre. Maintenant, je commence à en avoir assez de demander. Où… »

« Je ne sais pas exactement où elle se trouve. La dernière fois que je l'ai vue, elle était emmenée après la décision du conseil. »

« Un conseil secret au sein duquel vous aviez un siège. »

« Oui. Nous ne nous rencontrons que lorsque la situation l'exige. »

« Ce n'est pas exactement l'entreprise la plus transparente. »

«Nous avons tous nos secrets.»

« Oui. »

« Alors, que voulez-vous de moi en échange de votre silence ? »

« Je veux savoir qu'elle est en sécurité. »

« Elle l'est. Je vous le garantis. »

« J'ai besoin de preuves. »

«Je ne peux pas fournir de preuves.»

« Je ne veux pas entendre d'excuses. »

« Ce n'est pas une excuse. Je ne sais pas où elle est, donc je ne peux pas vous fournir la preuve que vous demandez. »

« Tch. Très bien. Alors je veux que tu fasses quelque chose pour moi. »

"Quoi?"

« Je veux savoir en quoi consiste le projet spécial n° 5. Plus précisément, quel est le lien avec le LTSD ? »

D'après ses recherches, elle savait que cela signifiait privation sensorielle à long terme, et tout ce qu'elle avait lu sur ses utilisations potentielles réaffirmait qu'il ne fallait pas l'utiliser pendant plus de quelques heures.

« Où as-tu entendu ça ? » Mark s'était de nouveau raidi. Lori le mettait visiblement mal à l'aise.

« Ça n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est votre réaction. Vous savez quelque chose et je veux savoir ce que vous savez. »

« Je n'ai pas l'habitude de prendre autant de risques. »

« L'information est un outil puissant si vous savez comment l'utiliser. »

« C'est exact. Très bien. Je suis sûr que vous avez fait vos propres recherches, mais je vais compléter les informations manquantes. Le Projet Spécial n° 5 a été imaginé par Frank Summers et sa femme. Sans aucun lien avec votre jeune amant. »

Le concept était simple : exploiter les propriétés isolantes de la privation sensorielle pour induire rapidement une régression totale. La difficulté résidait dans la durée maximale d'immersion dans un caisson d'isolation sensorielle sans séquelles psychologiques à long terme. La solution résidait dans le dosage précis des stimuli. Une fois ce problème résolu, il s'agissait d'intégrer ce concept à une technologie du monde réel, adaptée à un adulte. C'est pourquoi le projet a été officiellement baptisé Projet Matrice.

L' objectif de Womb était de créer un environnement où le sujet serait totalement coupé de toute interaction avec autrui. En substance, comme son nom l'indique, il s'agissait de le replonger dans l'utérus. Si, d'un point de vue logistique, cela paraissait absurde, la mise en œuvre s'est avérée relativement simple. Les scientifiques travaillent depuis des années sur des utérus artificiels à petite échelle ; nous n'avons fait que franchir les étapes nécessaires. Les principales préoccupations concernaient la gestion de la nutrition et des déchets, ainsi que des problèmes complexes tels que l'atrophie musculaire et la macération cutanée. Le liquide d'immersion utilisé a été spécialement conçu pour

gérer les problèmes à long terme, tout en offrant une densité suffisante pour permettre une immersion complète et prolongée. Imaginez un liquide amniotique ultra-performant. Grâce aux systèmes d'alimentation et de filtration, le seul effet secondaire à long terme observé a été l'atrophie, ce qui correspondait bien à la régression, puisqu'elle rendait le port de couches indispensable. Pour le reste, nous avons trouvé des solutions.

« Il a fallu du temps pour peaufiner les choses et, lorsque le projet a été présenté au conseil d'administration, celui-ci avait déjà mené plusieurs essais à long terme. La dernière chose dont j'ai entendu parler à propos du projet Womb, c'est que nous l'abandonnions car il n'était pas suffisamment rentable pour une utilisation à grande échelle. »

« Cela ne signifie pas pour autant que la question n'a pas été mise de côté pour des cas spécifiques. »

« Non, ce n'est pas le cas, mais cela irait à l'encontre de la décision du conseil et toute action entreprise sans notre approbation expresse est une affaire extrêmement grave. »

« J'ai l'impression que ce genre de choses arrive plus souvent qu'on ne le pense. »

« J'espère sincèrement que non », dit Mark en finissant enfin son verre. « Mais j'ai bien l'intention de le découvrir. »

« Je vous serais reconnaissant de me fournir toute information que vous pourriez me donner. »

« Je vais voir ce que je peux faire, mais pour l'instant, vous devez parler à Donna. »

« Donna ? La psychiatre ? »

« Oui. Kylie est restée avec elle pendant toute la durée de son traitement. S'il y a bien une personne qui se soucie plus de Kylie que vous, c'est elle. »

« Je... je n'avais jamais pensé à la contacter. »

« Pourquoi auriez-vous fait cela ? Vous ne pouviez pas savoir qu'elle était chargée de s'occuper de votre fille. »

« Et elle peut aider ? »

« Elle ne peut pas faire de mal. Je suis sûr qu'elle aimerait vous parler des progrès de Kylie. » Mark se leva en jetant une poignée de billets sur la table. « Oh, et à propos de Sarah… »

Lori leva les yeux vers lui en souriant. « Qui ? »

Mark acquiesça d'un signe de tête solennel, acceptant le nouveau statu quo. Lori s'était révélée une adversaire redoutable et Mark quitta le restaurant avec plus de questions que de réponses. Sa connaissance intime des secrets de l'entreprise n'était pas aussi alarmante que l'utilisation présumée de l'un de ces secrets. Une limite claire avait été fixée et quelqu'un, ou *plusieurs,* contournait les règles pour son propre profit. Ou par orgueil. Les règles avaient déjà été transgressées trop souvent et bien des vérités avaient été dissimulées, mais ce que Lori avait insinué était d'une dépravation inédite, que même Mark ne pouvait tolérer. Il devait trouver des réponses et il savait que Moira serait la première personne à contacter. Plus troublant encore, cependant, était l'utilisation d'un nom qu'il n'avait pas entendu depuis des années. Un nom et des erreurs qu'il n'oublierait jamais.

Deuxième partie: Château de cartes



Isaac Summers vivait pleinement sa vie. Son secret inavouable avait été révélé et il n'avait jamais été aussi heureux. Son patron, au travail comme à la maison, l'avait transformé : d'un jeune homme timide et mal à l'aise, il était devenu un homme plus sûr de lui et surtout moins mal à l'aise. Il avait eu l'opportunité de vivre ses fantasmes les plus pervers, même s'ils étaient relativement modérés, et ce faisant, il avait acquis un bien plus grand respect et une plus grande appréciation pour les femmes.

Il témoigna sa reconnaissance à Lori en se montrant le plus attentionné possible envers son mari. Habitué à nettoyer la maison de sa grand-mère pour l'aider, il savait manier la serpillière et le seau avec dextérité. La différence entre Lori et sa grand-mère résidait dans sa façon de s'habiller et dans son comportement à son retour du travail.

Le petit coffre dans son placard témoignait de son nouveau mode de vie. Fini les vêtements de garçon, remplacés par des culottes, des strings et des collants. Au-dessus du coffre, dans le placard, étaient accrochés ses vêtements habituels : tenues de soubrette, robes courtes et autres vêtements de fille. Il possédait bien quelques vêtements normaux, jeans et chemises, mais achetés en tailles fille et trop serrés. Lori avait été agacée par son envie de porter des vêtements de fille en permanence, mais il prétendait que cela l'aiderait à se souvenir de sa place. Petit gabarit et d'apparence efféminée, il n'était pas difficile d'imaginer qu'il puisse se faire passer pour une fille, avec les cheveux courts. En réalité, il serait accueilli comme une personne en transition, même si cela ne l'intéressait pas. Il ne voulait pas être une fille, juste être obligé de s'habiller comme telle.